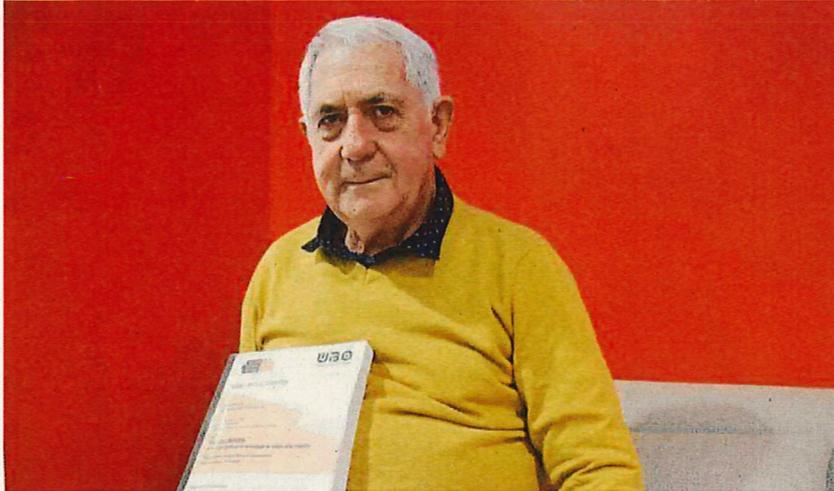


À 71 ans, Francis passe sa thèse et obtient son doctorat de lettres

À l'âge de 71 ans, Francis Jaouen, de Brélès (29), a obtenu son doctorat en lettres à Brest, après avoir soutenu, le 8 décembre, une thèse qui n'est pas sans lien avec son parcours de vie personnel.

Paul Bohec

● Canne dans la main gauche, besace noire à l'épaule, Francis Jaouen s'installe autour de la table. Les commissures de ses lèvres se redressent quand il sort de sa besace l'exemplaire de sa thèse en sciences du langage et didactique des langues : « L'indicible douleur ou le langage du corps et de l'esprit ». Et il sourit franchement quand il dévoile ensuite une feuille de papier, qu'il dépose devant lui, attestant de la réussite de sa soutenance, le 8 décembre. « Je suis encore sur mon petit nuage. C'était un projet que je nourrissais depuis la fin de l'adolescence et le jury a très bien



Étudiant à l'UBO, Francis Jaouen a décroché, à 71 ans, son doctorat en sciences du langage et didactique des langues. Photo P.B.

reçu mon travail puisqu'il m'a accordé des félicitations officielles », glisse-t-il. À 71 ans, le retraité a décroché son doctorat à l'issue d'une reprise des études, intervenue en 2013, à l'Université de Bretagne occidentale, à Brest.

« Toi, il faudra que tu sois un savant »

« Une phrase m'a particulièrement

marqué quand j'étais jeune. On me disait : "Toi, il faudra que tu sois un savant" », commence, doucement, Francis Jaouen, au moment de revenir sur son parcours. Joignant le geste à la parole, il lève son bras droit, sans main depuis la naissance, en guise d'explication. Au cours de sa vie, le Finistérien, qui vit désormais à Brélès, aura multiplié les formations : de l'école d'agriculture

de Nivot, où il obtient un brevet de technicien agricole et un bac D, une nouveauté à l'époque, il finit par devenir commissaire aux comptes dans un cabinet d'expertise-comptable brestois. Jusqu'en 2012. Lors de la nuit du 15 au 16 février, Francis Jaouen est victime du syndrome dit de la queue-de-cheval, dû à une hernie discale, qui comprime les racines des nerfs dans le bas du dos.

Ce syndrome et une mauvaise prise en charge - qui l'obligera à mener, en parallèle de ses études, une bataille judiciaire pendant près de dix ans - conduiront le Finistérien à une paralysie partielle du bas du corps.

« Si je n'y arrive pas... j'arrête ! »

Une épreuve à l'origine, aussi, du choix de sa thèse. « Lorsque je me suis inscrit en fac de lettres, en 2013, je m'étais dit que j'irai le plus loin possible. Et si je n'y arrive pas... j'arrête ! », confie-t-il.

Après deux années de licence et deux années de master, ses échanges avec son directeur de mémoire, Michael Rinn, le poussent pourtant à se lancer. Francis Jaouen débute donc son travail de thèse en 2018. Étudiant un corpus de 14 textes d'auteurs qui évoquent leur rapport à la douleur et à la maladie (Grand Corps Malade, Mathias Malzieu, Anne Bert, Philippe Gourdin ou Karine Cochonot, par exemple), il espère que son travail pourra servir à des personnels médicaux, en vue d'améliorer la relation de soins avec les patients, des enseignants-chercheurs ou même des malades. « Toujours soutenu » par ses proches, son épouse et ses trois fils en premier lieu, Francis Jaouen, à 71 ans, rayonne plus que jamais.



La Bretagne de demain

Le Télégramme

3,90€ EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

HORS-SERIE

Les années 1950 à Lorient

Une décennie tournée vers l'avenir

La reconstruction de Lorient ne s'est pas faite en un jour ! À travers ce nouvel hors-série, Le Télégramme retrace en images la renaissance de cette ville détruite durant la Seconde Guerre mondiale.

40 pages

